Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 8 Septembre, 1920. — No. 26

Le Collège de la Saskatchewan française

C'est à dessein que nous donnons ce titre au Collège de Gravelbourg qui vient d'ouvrir ses classes, hier, à une jeunesse étudiante déjà considérable et sous la direction d'un nouveau personnel.

La nécessité d'un collège français pour l'élément franco-canadien de notre province n'est plus à démontrer. Il n'y a pas un des nôtres qui n'en soit fermement convaincu et qui ne soit disposé à faire tout en son pouvoir pour venir en aide à cette œuvre.

En fondant pour notre élément le collège de Gravelbourg, Monseigneur l'Archevêque de Régina s'est acquis un nouveau titre à notre reconnaissance et à celle de tous les Canadiens. Notre reconnaissance doit être d'autant plus grande qu'il l'a fait au prix de grands sacrifices, au milieu de difficultés qui à plus d'un auraient pu paraître insurmontables.

La fondation d'un collège catholique est une de ces œuvres vitales à longue portée, à conséquences très grandes, qui ne saurait manquer d'intéresser et de réjouir tous les amis de l'éducation. C'est un nouveau foyer de science et de lumière qui s'ouvre, un centre intellectuel qui se forme, une pépinière d'hommes qui se prépare. Le collège catholique a pour mission de nous donner une élite à l'esprit cultivé, plus ouvert à l'idéal du vrai et du bien, au coeur formé par la morale chrétienne.

Le collège catholique seul peut fournir à notre jeunesse ce bienfait inappréciable d'une solide formation, d'une éducation chrétienne qui devra marquer son empreinte sur toute la vie. Nous en avons d'autant plus besoin que tout notre système d'enseignement primaire et secondaire est aux mains de l'État qui, sous couvert de neutralité, laisse infester l'enseignement des pires erreurs. On sait trop bien que l'école sans Dieu ne peut aboutir qu'à l'école contre Dieu. Matérialiste en sciences, sceptique en philosophie, le régime d'éducation et d'enseignement anglo-protestant ne peut que déformer l'âme de nos enfants. Si on y ajoute que l'enfant dans la famille n'apprend que trop, de nos jours, à aimer l'argent, le luxe et le plaisir, devra-t-on s'étonner qu'une éducation matérialiste et égoïste ne donne au pays qu'une bourgeoisie imbue du culte de l'argent, qui soit en butte à la haine du peuple ouvrier, et que celui-ci prétende la culbuter au nom de la justice sociale?

Il faut que le collège catholique puisse opposer une réaction à ce mal, qu'il puisse se défendre des erreurs et des vanités qui rendent généralement les instituteurs complices des déformations héréditaires de la société. C'est à cet enseignement séparé de tout mélange mondain que les hommes qui sortiront de nos collèges devront d'avoir un autre idéal. Un impie célèbre avait dit des séminaristes de son temps que c'étaient de petit paysans trempés dans l'encre. Nos collégiens ne seront pas de cette *trempe*-là, ils montreront ce que sont des natures fortes comme l'ouvrier saint Pierre, quand elles sont trempées dans l'amour de l'Eglise.

Léon XIII écrivait en 1892: "La franc-maçonnerie s'est emparée des écoles publiques. Vous, avec les écoles privées, avec les écoles paternelles, avec celles que dirigent des ecclésiastiques zélés et des religieux ou des religieuses, disputez-lui l'instruction et l'éducation de l'enfance et de la jeunesse chrétiennes, mais surtout que les parents chrétiens ne confient pas l'éducation de leurs enfants à des écoles peu sûres." Et dans une lettre aux évêques de Hongrie, il ajoutait: "Ne croyez jamais déployer une activité si grande qu'il ne soit nécessaire de la redoubler de jour en jour, pour que les écoles en profitent d'avantage..... Que s'il est nécessaire, soit de fonder de nouvelles écoles, suivant les besoins locaux, soit d'agrandir celles qui existent déjà, nous ne doutons nullement, vénérables Frères, que votre générosité et celle des catholiques de toute condition, dont Nous avons eu déjà bien des preuves, ne soit prompte et abondante."

Parce qu'il est catholique, le collège de Gravelbourg mérite tout notre encouragement et notre appui. Il le mérite à un titre plus particulier et plus pressant pour nous: parce qu'il est français. C'est le *Collège de la Saskatchewan française*, c'est notre collège.

Les grandes œuvres ont des débuts difficiles et modestes. Le collège de Gravelbourg n'a pas échappé à cette loi du développement de nos institutions. A la difficulté financière inséparable d'une fondation de ce genre, venait s'ajouter celle plus grande encore du choix d'un personnel au recrutement assuré. Il n'y a donc pas à s'étonner que les deux premières années aient marqué une période d'attente et de tâtonnements inévitables. La solution du problème s'est trouvée, de façon providentielle, dans l'acceptation de l'œuvre par une communauté qui a fait ses preuves ailleurs et qui lui apporte un gage précieux de stabilité. Il y a soixante-douze ans que les Oblats de Marie Immaculée dirigent le collège commercial et classique de la capitale canadienne, devenu l'Université d'Ottawa en 1886, avec un succès incontesté, et puisque c'est cette même communauté qui veut bien accepter la direction du collège de Gravelbourg et qui s'impose le sacrifice de lui fournir des hommes de longue expérience et de haute valeur, le public peut être assuré qu'aucun effort ne sera négligé pour faire du Collège de Gravelbourg un véritable succès, au plus grand avantage des Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour lesquels il a été institué.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Billet de la Semaine

Confiance

Confiance en soi, confiance aux autres, confiance en Dieu: trois bonnes choses, le dernière surtout.

La confiance en soi est indispensable en affaires. Elle donne l'assurance, l'aplomb, la force de persuasion. Elle bannit la timidité, donne du courage, de l'initiative, de l'audace. Poussée à l'excès, elle devient de l'outrecuidance, de la sottise, et se rend parfaitement insupportable. Il faut cultiver et développer son talent; à le forcer, "on ne ferait rien avec grâce". Le sentiment de la dignité personnelle, de l'honneur, est une force qui impose le respect; l'orgueil, la présomption sont des vices détestables. La confiance en soi qui ne s'appuie pas sur la modestie, sur une franche humilité, ne vaut rien.

La confiance aux autres est la marque d'un esprit doit, élevé, généreux, comme la méfiance est le signe infaillible de l'étroitesse. Il lui suffit de se garder de la naïveté, et, par une sage prudence, de se protéger contre l'exploitation. Sans la confiance aux autres que devient l'enthousiasme? Rien de grand ne se peut entreprendre et l'on se renferme dans un lâche pessimisme qui paralyse tout. Sans doute l'expérience de la vie enlève bien des illusions généreuses, nous froisse au contact d'indifférences, de vilenies, d'ingratitudes inattendues, nous blesse aux ronces du chemin..... mais si l'on conserve un coeur jeune on continue à marcher au devoir, l'oeil fixé sur l'idéal. Il faut s'obstiner à croire les hommes meilleurs qu'ils ne sont, pour les unir, pour les entraîner vers les sommets. Comme les chercheurs de diamants, il faut découvrir les germes de bien dans la gangue qui les enveloppe.

Confiance en Dieu!..... Confiance filiale, profonde, entière. Il n'y a que les âmes très nobles, très belles, très simples, les âmes dépouillées de tout égoïsme et transformées par la grâce, qui y parviennent par une longue et généreuse pratique de la vertu. Idéal cependant qui sollicite toute l'humanité et qui lui assurerait le bonheur si elle voulait toujours le suivre. "Qu'on me donne un point d'appui et je soulèverai le monde," s'écriait Archimède. La confiance en Dieu soulève le monde et accomplit des prodiges. Une sainte Thérèse, un François de Sales, un Vincent de Paul, un Philibert Vrau, un Mgr Bourget, avec des moyens infimes ont établi des oeuvres merveilleuses. Notre époque aurait besoin de ces grandes âmes pour l'arracher au culte du veau d'or, à la fascination de l'argent.

NEMO.

POUR LE REFERENDUM DU 25 OCTOBRE.

Inscription des électeurs

La période d'enregistrement dans les villes de plus de mille habitants sur la liste des électeurs qui servira pour le referendum de la prohibition, le 25 octobre, sera du 13 au 18 septembre inclusivement.

Dans les villes de plus de mille habitants, les listes seront établies par demande personnelle. Elles seront alors affichées dans certains endroits publics et plus tard un juge siègera en cour d'appel pour la suppression des noms placés sans droit sur la liste et l'addition des noms omis. En cas d'absence ou de maladie, un patron ou un parent peut faire inscrire un employé ou quelqu'un de sa famille. Les listes sont alors closes.

Dans les districts ruraux, l'inscription aura lieu dans la première semaine de septembre. Les listes seront compilées par des registraires ruraux et affichées pendant trois jours; la revision peut être faite sur demande au registraire.

Le listes rurales ne seront pas fermées et un électeur dont le nom aura été omis pourra voter le jour du plebiscite en prêtant un serment confirmé par celui d'un ami qui est sur la liste.

SIMPLES NOTES

Pourquoi le sucre est-il cher?.... Pendant que la Nouvelle-Ecosse le payait 25 sous la livre cet été, sous prétexte de disette, les entrepôts du gouvernement, à Halifax même, en renfermaient des millions de livres qui étaient la propriété de spéculateurs de New York. Cet approvisionnement considérable, qui aurait pu améliorer la situation du marché s'il n'avait pas été détenu de la sorte, a changé de mains plusieurs fois au cours de l'été, les vendeurs réalisant chaque fois un joli profit. Dans certains pays, les accapareurs de cet acabit sont considérés comme des malfaiteurs publics et il y a des lois pour leur faire rendre gorge. Au Canada ils ne sont jamais inquiétés, car ce sont toujours, comme par hasard, des amis du gouvernement.

* * *

Il y a à Londres, 35,000 Français qui y ont élu domicile et y servent les intérêts de leur patrie. Ces Français se demandent pourquoi ils n'auraient pas un représentant au parlement. Ils estiment que Londres peut et doit avoir un député français.

* * *

Réflexion d'un vieux Russe songeant au temps passé: "On était bien mieux quand on était plus mal."

* * *

"Les fausses opinions, disait Joseph de Maistre, ressemblent à de la fausse monnaie qui est frappée d'abord par de grands coupables et dépensée ensuite par d'honnêtes gens qui perpétuent le crime sans savoir ce qu'ils font." N'en est-il pas ainsi des modes et des opinions tolérant des modes qui propagent le scandale? ....

* * *

Un demi-million de bolchevistes en Russie imposent leurs volontés à plus de cent-vingt millions. Est-ce toujours vrai que c'est la majorité qui gouverne? .....

* * *

"La mission du Canada français, écrit Mgr Paquet, consiste à élever au-dessus de l'écume du flot matérialiste qui bat nos remparts le signe sauveur d'un idéal de foi, d'intellectualisme, de probité et de beauté."

* * *

Le projet de "home rule" pour l'Irlande que proposait l'Angleterre contient cette clause qui en dit long: "Les lois relatives aux serments illicites ou aux assemblées illicites en Irlande ne s'appliqueront pas aux francs-maçons." Les francs-maçons étaient ainsi mis au-dessus des lois! Les catholiques se sont demandé à bon droit ce que cette mesure d'exception cachait de menace!

* * *

Dans une assemblée politique à Renfrew, Ont., M. Archambault député de Verchères, a déclaré que s'il y a des élections, ce ne sera pas Québec, mais le reste du pouvoir, qui se verra isolé.

* * *

Mr Angus McDonald, député fédéral du Témiscamingue, déclare qu'il y a environ 210 membres de la Chambre des Communes, y compris lui-même, qui se trouvent sans utilité. Voilà une parole de franchise qui ne plaira peut-être pas à tous les collègues de M. McDonald. Il est vrai que ceux-ci peuvent toujours croire qu'ils n'appartiennent pas à la catégorie des 210

———o———

LONDRES—Le monde entier s'intéresse au sort de MacSwiney, lord maire de Cork, qui fait la grève de la faim depuis 25 jours dans la prison de Brixton, pour protester contre son arrestation par les autorités anglaises. Il est devenu excessivement faible et sa mort est attendue d'un moment à l'autre, mais il continue de refuser énergiquement toute nourriture.

NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA—Vingt-sept pharmaciens de la province se sont vu enlever le privilège de vendre des liqueurs, dans l'espace d'une semaine, pour contraventions à la loi de tempérance.

WINNIPEG—Un million de minots de blé nouveau est déjà passé par Winnipeg. Une grande partie est du No. 1 et la moyenne est plus élevée, comme qualité, que celle des années précédentes.

WINNIPEG—Seize fermiers du district de Sainte-Rose du Lac ont perdu maisons, écuries, machineries et récoltes au cours des feux de forêt qui ont visité la région. Des milliers d'acres de prairie et des centaines de tonnes de foin coupé ont été détruits dans la partie nord de la province.

REGINA—Cent deux caisses de whiskey contenant 1,224 bouteilles ont été saisies par la police provinciale dans les entrepôts de la Dominion Wine Company. Une compagnie de Broadview, Sask., est poursuivie pour avoir expédié ces liqueurs en contravention avec la loi.

MONTREAL—L'honorable Parent, ex-premier ministre de la province de Québec, est mort hier après une longue maladie. Il était devenu premier ministre à la mort de l'hon. Marchand, en 1900, et s'était retiré en 1905, alors qu'il avait eu pour successeur sir Lomer Gouin.

TORONTO—Un représentant de la ville de Paris, M. Fargeuil, est au Canada dans le but d'acheter des provisions. On se souvient qu'il y a quelque temps un emprunt de $10,000,000 a été souscrit au pays en faveur de la ville de Paris, cette somme devant être consacrée à l'achat de vivres au Canada même. M. Fargeud a déjà acheté pour un million de francs de viande gelée et il se propose d'acheter pour deux millions de beurre, d'oeufs et de confiture. Ces provisions seront vendues au prix coûtant dans les 186 magasins que possède la municipalité parisienne.

WINNIPEG—Un groupe de banquiers a visité les provinces de l'Ouest ces jours derniers sur l'invitation du département des ressources et de l'industrie du Chemin de fer national. Ces financiers ont acheté un bon nombre de terres. Ils ont déclaré que 100,000 immigrants américains viendraient s'établir au Canada l'année prochaine.

MONTREAL — M. Jules-Edouard Prévost, député de Terrebonne, et M. Fernand Rinfret, député de Saint-Jacques et directeur du "Canada," sont partis pour un voyage dans l'Ouest canadien. Ils se rendront jusqu'à Prince-Rupert et Vancouver.

LE PAS, Man.—L'élection provinciale de Le Pas, qui avait été remise, aura lieu le 28 septembre, avec la nomination le 14. Il est probable qu'un candidat ouvrier, Allan Norgrave, fera opposition au candidat ministériel, l'honorable Edward Brown.

MONTREAL—M. Médéric Martin a annoncé son intention de se présenter pour un cinquième terme comme maire de la métropole. "Trouvez-moi l'homme ou le journal qui peut me battre, a-t-il dit; j'ai encore ma voix."

PARIS—André Lefebvre, ministre de la guerre, a annoncé au général Weygand, de retour de Varsovie, que le gouvernement a décidé de le promouvoir au grade de grand officier de la Légion d'Honneur.

STRASBOURG—M. Marcel Knecht a démenti, de la part du maréchal Foch, les bruits qui ont couru dans quelques journaux disant que le maréchal avait l'intention de visiter les Etats-Unis en avril prochain.

Un touchant témoignage

Dans une belle lettre pastorale, l'évêque de Viviers, S. G. Mgr Bonnet, fait revivre la physionomie si sympathique du regretté Mgr Pascal et les traits les plus saillants de sa féconde carrière.

A l'occasion du décès de S. G. Mgr. Pascal, Monseigneur l'évêque de Viviers a publié dans la Semaine Religieuse *de son diocèse une lettre pastorale en date du 20 juillet que nous sommes heureux de reproduire ici. S. G. Mgr Bonnet, l'une des plus vénérables figures de l'épiscopat français, fut le prélat consécrateur de notre regretté évêque défunt. On ne peut lire sans émotion l'hommage si juste et si touchant qu'il rend au cher disparu:*

Un prélat qui nous était cher et qui comptait parmi vous de nombreux et fervents amis, vient de terminer, dans un coin obscur de la Provence, sa noble et vaillante carrière apostolique. Le devoir et l'amitié nous conviaient à ses funérailles. Impuissant à nous y rendre, nous avons voulu y être représenté par un membre de notre Administration et par un délégué du Chapître. Nous ne résistons pas au désir de déposer sur la tombe, qui vient de se fermer, notre fraternel hommage. Nous voudrions, en vous associant à nos regrets, vous faire partager notre admiration pour la glorieuse et sainte vie que vient de clore ici-bas la plus humble et la plus sainte mort.

Monseigneur Pascal appartenait à notre Ardèche par sa naissance et il lui était attaché par toutes les fibres de son coeur. Il sortait d'un ce ces foyers bénis où les enfants sont nombreux et où les parents profondément chrétiens s'honorent de donner un de leurs fils au sanctuaire. Il commença ses études dans notre chère petite maîtrise de Viviers, les poursuivit dans nos établissements ecclésiastiques et entra au grand séminaire qu'il édifia par sa piété et où se révéla son précoce attrait pour les grands dévouements et les missions lointaines. Muni de toutes les autorisations qu'exigent la prudence et le strict devoir, il s'évade un jour et s'en va rejoindre au Hâvre un navire qui partait pour l'Amérique, se dérobant aux adieux et aux conseils de sa famille. Il aimait passionnément sa mère: c'était une femme forte: il la savait assez généreusement sainte pour immoler à la volonté de Dieu ses affections les plus chères; mais il redoutait, pour sa résolution, le suprême et terrible assaut de ses tendresses et de ses larmes. Cette fuite héroïque ne pouvait lui être un remords; elle fut le mérite et le tourment de sa vie.

Les Révérends Pères Oblats attendaient en Amérique notre jeune fugitif. Ils lui firent le plus cordial accueil; ils pressentaient en lui un futur et précieux auxiliaire; ils l'envoyèrent compléter au séminaire de Montréal ses études ecclésiastiques. Il y reçut les Ordres Sacrés, et après avoir suffisamment étudié la langue qui lui permettrait d'entrer en relation avec les peuplades sauvages du Mackenzie, il fut envoyé dans cette mission que dirigeaient depuis longtemps, avec un zèle universellement admiré, Monseigneur Faraud et Monseigneur Clut.

Le pays est presque inhabitable et il n'est pas de privations et de souffrances qu'il ne réserve aux ouvriers apostoliques qui se dévouent à la rude tâche de l'évangéliser.

Le P. Pascal était jeune, actif, de bonne trempe naturelle et de grande vigueur surnaturelle. Nous levons à sa nature expansive de connaître quelques émouvants détails de sa vie apostolique dans l'Athabasca.

Il y a souffert d'une alimentation mauvaise et, pour des estomacs français, d'une saveur peu appétissante. Pas un épi de blé n'arrive à maturité sur cette terre impropre à toute culture. Le pain y est inconnu; le peu de vin qu'on y importe vient de fort loin, à des conditions extrêmement onéreuses: il est exclusivement réservé pour le saint sacrifice de la Messe. On s'y nourrit d'outardes desséchées, de poissons le plus souvent gelés et du produit éventuel d'une chasse heureuse dans les forêts.

Il y a souffert du froid qui sévit avec une extrême rigueur dans les régions voisines du pôle. C'est sous une température de plus de quarante degrés au dessous de zéro qu'il errait, des semaines et des mois entiers, à la recherche des cantonnements où ces peuples nomades ont groupé leurs tentes et viennent, leurs chasses terminées, retrouver la vie de famille et abriter leur butin. Quand, le soir, assoupi et épuisé de fatigue, il était contraint d'arrêter sa marche et de céder au sommeil, il se creusait dans la neige un lit profond comme une tombe, il y descendait enveloppé dans un manteau de fourrure, et il dormait paisible sans autre garantie de sécurité que sa confiance en Dieu. D'autres fois, c'était la nappe glacée d'un fleuve ou d'un étang qui servait de couche au missionnaire, moins préoccupé de ses aises et de sa vie que de la conquête et du salut des âmes.

Il a souffert de la solitude. Au terme de ses longues courses, et pendant toute la période où le sauvage, en quête de fourrures, est inaccessible à l'action apostolique, il se renfermait dans sa pauvre hutte; et c'est alors que commençait le martyre de l'isolement. Il nous l'a souvent décrit avec une émotion qui nous arrachait des larmes.

Involontairement, sa pensée s'en allait vers la France et, par delà les montagnes neigeuses, par delà les grands fleuves et l'immense océan, elle s'arrêtait sur l'humble demeure où sa mère, le coeur en deuil, pleurait son absence. Le souvenir de son fils, qui lui était jadis une joie et une fierté, lui est aujourd'hui un poignard qui lui déchire l'âme et use lentement sa vie. Et c'est lui qui, par son départ, a forgé ce poignard; c'est lui qui, par ses délais à retirer le poignard du sein où il l'a imprudemment plongé, en a aiguisé la pointe acérée et meurtrière. Son coeur bondit, il s'élance vers cette mère qui se lamente et qui meurt; il l'enveloppe dans sa tendresse; il lui crie son amour: et sa voix se perd dans l'espace, ses bras se tendent pour l'embrasser et ils n'étreignent que le néant. Il s'affaisse, désolé, et prête l'oreille; pas un mot consolateur ne répond à l'appel de sa douleur; pas une amitié ne s'émeut et ne descend comme un baume sur sa cruelle blessure. Autour de lui tout fait silence. Tous ceux qu'il aime sont là-bas, au plus profond de l'horizon, dans un incommensurable lointain: Il est seul!

Mais non, il n'est point seul. Il s'avise soudain que là, sous son toit de chaume vit, avec lui, dans une cohabitation intime, de tous les amis le plus tendrement et le plus généreusement fidèle, à ce point que, Roi du Ciel, il s'est fait, par un prodige de bonté, l'hôte, bénévole de ce sauvage abri. Pénétré de confusion, il jette à ses pieds son coeur meurtri et s'écrie: "Pardonnez, ô mon Jésus, pardonnez à ce cœur broyé, son heure de délire et d'inconscient oubli. **Il est vôtre pourtant: il est uniquement et totalement vôtre. Je ne reprends rien de ce que je vous ai**

librement et joyeusement offert. Vous êtes le tout de l'apôtre et vous lui suffisez. Le reste lui viendra par surcroît. Mes sacrifices auront leur rançon: vous me donnerez des âmes. J'ai foi au centuple promis à ceux qui ont tout quitté pour vous suivre, et j'ai le ferme espoir que les absents que je pleure me seront rendus au jour et au lieu des éternels revoirs." C'est ainsi que se terminaient, par un acte de pur et confiant amour, ses crises de filiale tendresse.

Vous m'excuserez de rendre si mal ce qu'il exprimait, lui, dans un langage si pittoresque et si prenant.

Après 20 ans de ce dur apostolat, Monseigneur Pascal fut rappelé en France. Il était tout à la joie de revoir les membres survivants de son honorable famille, et au pieux devoir de porter, aux tombes qui s'étaient refermées sur les plus chers d'entre eux, l'hommage empressé de ses affectueux regrets et de ses prières émues, quand une nouvelle, pressentie par tous ceux qui le connaissaient, vint le surprendre et alarmer sa conscience délicate et trop perspicace pour ne voir, dans les hautes fonctions, que l'honneur sans les charges et les charges, sans les responsabilités qu'elles entraînent: par la désignation de ses supérieurs, il était promu à la dignité épiscopale.

Il voulut être sacré au milieu des siens, et il nous demanda de lui conférer la plénitude du sacerdoce. Nous accomplîmes cette cérémonie dans toute la joie et la ferveur de notre âme, sous l'impression que nous donnions à l'Eglise un évêque à la foi vive, au coeur de feu, aux initiatives puissantes et sages, providentiellement organisé pour réaliser de grandes oeuvres. L'événement justifia nos prévisions.

Le diocèse assigné à Monseigneur Pascal était en dehors de la zone sauvage et sur les extrêmes confins de la civilisation. Il était de fondation récente: tout était à créer et, grâce à l'intelligence active de son nouveau Pasteur, Prince-Albert fut en quelques années, sur le pied des diocèses les mieux pourvus. Il avait une cathédrale spacieuse et élégante, un évêché vaste et confortable, des salles d'oeuvres admirablement aménagées, des circonscriptions paroissiales sagement déterminées et, pour les diriger, un clergé cosmopolite, mais digne, zélé et presque assez nombreux malgré les difficultés du recrutement, dans un pays qui naît à la vie religieuse. Dans la mesure où se développa et s'affermit l'action pastorale, on vit surgir des écoles populaires, des pensionnats florissants, des asiles hospitaliers, des conceptions ingénieuses et d'une étonnante prospérité.

L'administrateur habile, entreprenant, avisé, avait remplacé l'intrépide missionnaire: il n'avait pas supplanté l'apôtre. Il revivait partout mais il n'eut jamais de plus beaux élans et des accents plus enflammés que sur la chaire. Où l'attiraient souvent son goût naturel pour la prédication et son vif désir de faire passer dans l'âme de son peuple ce qu'il y avait dans la sienne de fortes convictions et de saintes ardeurs.

Monseigneur Pascal n'a jamais eu la prétention de parler dans les académies; il dédaignait les artifices du langage; il n'a jamais eu la préoccupation de charmer l'oreille, il ne visait qu'à atteindre les esprits pour les éclairer, les coeurs pour les toucher et y allumer le feu de la charité divine. Sa parole était le pur écho de son âme, d'une âme surnaturellement éprise de vérité, de beauté morale, où bouillonnait l'ardente passion du zèle. La pensée qui sortait de cette fournaise arrivait à ses lèvres, chaude, imagée, enthousiaste et sincère. Elle s'incarnait, sans le moindre souci de la forme, dans une voix vibrante qu'accompagnait un geste abondant et merveilleusement expressif. Il ne faut pas s'étonner qu'elle soulevât les foules et qu'elle portât l'émotion dans les milieux les plus délicats, les plus affinés. Cette parole, dédaigneuse de l'art humain, mais d'une éloquence simple et un peu rustique, a retenti dans quelques-unes de nos églises; elle y a remué profondément les âmes, tandis que les ravissaient la franche nature, le souriante bonté, les joyeuses et piquantes saillies de l'aimable et saint Evêque.

Hélas; il n'est plus! Nous avons voulu le faire revivre un instant sous vos yeux, en nous rappelant les traits les plus saillants de sa belle et féconde carrière. Nous l'avons justement et sobrement loué: c'était le devoir de notre charge; nous l'avons pleuré: c'était le besoin de notre coeur. Mais que peuvent à la chère âme, qui vient de nous devancer dans la mort, nos vaines louanges et nos impuissants regrets? Ce qu'elle attend de nous, c'est que nous appelions sur elle les miséricordes divines. Nous nous conformerons à son voeu suprême: nous unirons nos supplications pour obtenir de Dieu qu'il associe sans délai à son éternel bonheur et à son éternelle gloire, l'apôtre qui l'a si vaillamment servi et si généreusement aimé.

En conséquence, un service funèbre sera célébré, dans notre église cathédrale, pour le repos de l'âme de Monseigneur Albert Pascal, à un jour qui sera ultérieurement indiqué.

Nous voulons que le nom de Monseigneur Pascal soit joint à ceux de nos prêtres défunts dont on a la pieuse coutume de rappeler le souvenir, au cours de nos retraites ecclésiastiques, et pour lesquels on offre le saint sacrifice de la Messe.

Le Cardinal Amette meurt subitement.

Paris—Le cardinal Léon-Adolphe Amette, archevêque de Paris, est mort subitement à Antony, près de Paris, où il passait ses vacances. Le corps a été ramené à sa résidence de Paris.

Léon-Adolphe Amette est né à Douville, diocèse d'Evreux, le 6 septembre 1870, il fit ses études à Evreux et à Saint-Sulpice de Paris. Il a été ordonné prêtre le 20 décembre 1873, nommé vicaire à la cathédrale et secrétaire particulier de l'évêché en 1880, puis chanoine titulaire et vicaire général d'Evreux.

Il a été élu évêque de Bayeux le 28 novembre 1898, et sacré le 25 janvier 1899 promu archevêque titulaire de Sida le 21 février 1906. Nommé coadjuteur de l'archevêque de Paris, il a succédé le 28 janvier 1908 au cardinal Richard. Il a été créé cardinal-prêtre le 27 novembre 1911.

Le session fédérale le 20 janvier.

Ottawa—Tout indique que la session sera convoquée en janvier, probablement vers le 20, si aucun obstacle ne se présente au programme du gouvernement. Une session en janvier plairait à toute la députation fédérale et permettrait probablement la prorogation à la fin de mai ou au commencement de juin. A la dernière session, le gouvernement a promis à l'hon. M. King que le parlement sera convoqué en janvier, car le chef de l'opposition, partageant l'opinion générale, s'est fortement opposé aux sessions dans l'été.

Fin du contrôle du blé.

La commission du contrôle du blé a cessé d'exercer ses fonctions le 31 août: la vente et l'achat de ce produit sont devenus l'affaire des compagnies privées et des particuliers. Avec la disparition de cette commission a pris fin aussi la fixation des prix de la farine et du blé. On se demande quels seront les résultats immédiats du retour à l'ancien ordre de choses. L'on prédit que les prix du blé sur le marché anglais seront à peu près les mêmes que ceux payés pour la récolte de 1919.

Industries de la Saskatchewan

La construction durant le mois de juillet se chiffre à $1,816,446. La brique devient de plus en plus en usage pour les constructions.

Au cours des deux dernières années, les importations de brique au Canada se sont élevées à plus de $6,000,000. L'exploitation des dépôts de glaise en Saskatchewan suffirait à combler la demande.

Autour de Willow Bunch il y a des dépôts de glaise qui, à l'analyse chimique, révèlent de précieuses propriétés, et qui peuvent devenir d'une grande valeur commerciale dans la fabrication de la brique, des tuiles et de la faïence.

Une usine de $600,000 s'établit à Régina pour la fabrication de fourches, de pompes et de divers instruments de ferme.

La compagnie P. Burns de Prince-Albert ajoute une extension à ses bâtisses pour la raffinerie de la graisse. Sur 77 industries de salaisons au Canada, la Saskatchewan en possède trois.

"Une Mine de Souvenirs."

Grâce à la générosité des bienfaiteurs de nos missions sauvages, la première édition de *Une Mine de Souvenirs* a été épuisée en quelques semaines. Les nombreuses demandes que nous continuons de recevoir nous ont déterminés à risquer, malgré la hausse considérable du papier, la publication d'une seconde édition.

Nous prions nos bienfaiteurs de regarder cette annonce comme une réponse à leur demande ainsi qu'une respectueuse invitation à ceux qui veulent le devenir.

Prix de vente: Une piastre l'unité. Dix piastres la douzaine. Soixante-quinze piastres le cent.

En vente chez l'auteur, Z. Lacasse, O.M.I., Saint-Boniface, Man.

Le gouvernement de la Saskatchewan fera construire prochainement quatre ponts de fer. Deux sont situés près de Gravelbourg, un près de Springside, et l'autre près de Maple Creek.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Correspondances.

Nous nous faisons toujours un plai- ir de publier les correspondances que on nous adresse de nos différents entres franco-canadiens. Nous devons ppeler toutefois que ces correspon- ances invariablement doivent être gnées d'un nom responsable, sans uoi nous ne pouvons pas en tenir ompte, même si elles ne mentionnent ue des nouvelles par ailleurs intéres- antes. Bien entendu, la signature: Un correspondant, "un abonné," c., ne suffit pas à établir pour nous identité du correspondant, à moins ue son écriture ne nous soit déjà con- ue. Prière donc de ne pas l'oublier. ette semaine même nous sommes bligés de mettre de côté une couple nouvelles cor miques, uniquement ur cette raison.

BONNYVILLE, ALTA.

Tout le district de Bonnyville est ns une fiévreuse activité. Du atin jusqu'au soir le bourdonnement s lieuses s'élève de tous les coins pays, se répercute sur tous nos s, et répand sur nos côteaux et s vallons l'atmosphère embaumée féconde d'une immense ruche en vail. La récolte du foin est très ondante et le blé et l'avoine qui ur à tour se blanchissent et se dorent x chauds rayons du soleil, promet- nt de rendre du cent pour un.

Un autre sujet d'occupation c'est xposition qui aura lieu le 8 à onnyville même. Les gens de St- seph ont voulu concourir au suc- s de l'exposition régionale et n'ont n épargné pour préparer une ste de course superbe; tous les mateurs d'équitation pourront s'en nner à coeur joie sur le terrain bilement incliné qui sera mis à r disposition.

La perspective d'une récolte sans le a aussi donné une poussée orme à l'esprit d'initiative qui ré- ait déjà parmi nous. De nouvelles nstruction se dressent chaque jour mbreuses, et leurs membrures so- es disent assez haut l'habileté de s menuisiers et le désir qui les me tous de faire oeuvre belle et able. On dit même qu'à l'au- nne la compagnie Roux sera en neure de fournir la lumière élec- que à tous les gens du village qui, r encore, se contentaient des pes de nos grand'mères.

S'il faut en croire les nombreux gneurs du "Moose Lake" et les rcheuses de bluets, il y a ici non lement du travail en abondance, s aussi les grèves au sable doux es jolis bosquets de pin fournissent ous des occasions multiples de se éer et de s'amuser.

Nous regrettons la fin du court ur parmi nous du Père Langlois, I. Il était venu, au cours de ses cances, remplacer M. le curé La- nte, en visite chez ses parents à Sophie, P.Q. M. le curé est at- du dans la première semaine de tembre, et son retour sera fêté ses paroissiens comme on fête le ur d'un père: en se réunissant r le féliciter de son heureux vo- e et lui prouver l'attachement l qui déborde de tous les cœurs. artistes de la paroisse préparent séance dramatique et musicale donnera à tout le monde le ton gaieté franche qui convient à une ille fête.

. et Mme. Théodore Blais ont le sir d'annoncer à tous leurs amis naissance d'un gros garçon.

LAFOND, Alta.

La plupart de nos gens ont com- cé à couper et à la vue d'une ré- e si riche en promesses, plusieurs fait l'acquisition de nouvelles ses, entre autres, MM. Léonard ond, E. Fouquette, René Desaul- s, D. Vaillancourt, P. Laventure. question du "soignage," si com- uée l'hiver dernier, ne présentera une difficulté cette année.

—M. Jos. M. Déchêne, de St. Vin- t, était de passage ici ces jours niers, on dit qu'il est chargé de r ce qu'il y a à faire dans l'amé- ation des chemins.

—Mme Auguste Lavoie vient d'ap- ndre la mort de son père. M. rles Parent, décédé à St-Prime, e. Nos condoléances à la famille deuil et spécialement à Mme La- e.

—Dimanche prochain, nos acteurs proposent d'aller à Bonnyville er la pièce de Rivard "Pierre Ga- on" qui a déjà valu tant de suc- à nos artistes. La soirée de nnyville est pour saluer le retour l'abbé Lapointe, après un heureux yage dans l'Est.

—Vendredi, premier vendredi du mois (du mois des récoltes) on s'attend à une communion générale de moissonneurs. L'autel pour la circonstance sera décorée de gerbes de blé et d'autres "biens de la terre." C'est la saison des grands travaux, mais peu importe, l'évangile nous disait dimanche dernier de "chercher avant tout la gloire de Dieu," et Notre-Seigneur a dit: "Venez à moi vous tous qui êtes surchargés de travail et je vous soulagerai."

STE-LINA, Alberta

Ouverture des classes le 23 août— Nous avons un instituteur diplômé de l'Alberta dans la personne de M. Philias Durocher. Le français est enseigné à l'école suivant la latitude permise par la loi, et le catéchisme a sa place aussi. Mais comme les enfants sont tous catholiques, l'enseignement religieux et moral doit se faire remarquer dans tout le cours des classes.

Mariage—Mardi, le 31 août, M. Emile Vallée conduisait à l'autel Mlle Berthe Malo, de St-Vincent. De nombreux invités ont assisté au mariage et pris part à la noce. Nos souhaits les meilleurs au nouveau couple!

—Deux Canadiens venus des Etats-Unis, MM. Viau et Fournier, viennent visiter la place et vont probablement se fixer au milieu de nous.

—La récolte s'avance toujours et nous n'avons pas encore de gelée. N'oublions pas d'en remercier le bon Dieu.

—Des marchands de bêtes à cornes sont venus faire des marchés avec les cultivateurs. Ils ont trouvé assez d'animaux pour charger quatre ou cinq chars à destination d'Edmonton.

—A l'occasion du passage de Mme. Dr. Sabourin, dimanche dernier, on a donné une petite soirée familiale au profit de l'église. Un joli programme musical a été exécuté avec art et avec goût. On se propose d'avoir le 24 octobre, une grande soirée avec vente de paniers.

—M. J. Chrétien est installé depuis quelque temps au village où il tient maison de pension et écurie de louage.

SAINT-PAUL-DES-METIS

—La question si importante du chemin de fer était à l'ordre du jour jeudi dernier, 26 août, à une assemblée spéciale de la Chambre de Commerce de St-Paul. Il y a environ un mois, le Président Hanna de la Commission des chemins de fer déclarait à Edmonton que nous aurions la ligne complétée jusqu'à St-Paul dans les trente jours. Rien ne semble avoir été fait depuis cette date cependant, et on s'étonnait à bon droit de la déclaration de M. Hanna. Après discussion l'assemblée résolut de télégraphier à M. Hanna pour lui rappeler sa déclaration d'Edmonton, lui démontrer de nouveau la nécessité pressante pour nous d'avoir la ligne complétée cet automne, et lui demander ce qu'il se proposait de faire à ce sujet. D'autres télégrammes dans le même sens furent envoyés au vice-Président de la commission, ainsi qu'au gérant général, A. E. Warren, de Winnipeg. Ce dernier répondait le lendemain au Président de la Chambre de Commerce:

"Votre message reçu. Le manque de main d'oeuvre nous a mis dans l'impossibilité d'exécuter le programme de construction que nous nous étions d'abord tracé, mais soyez assurés que la ligne sera construite jusqu'à St-Paul-des-Métis cet automne."

"(Signé) A. E. Warren."

Le Vice-Président de la Commission des chemins de fer répondit dans le même sens et ajouta qu'une équipe d'hommes employés actuellement sur un embranchement serait transférées à la construction de la ligne de St-Paul dans trois semaines. Cette ligne nous est promise depuis longtemps. Espérons que cette fois nous ne serons pas déçus. La Chambre de Commerce n'entend pas abandonner la partie jusqu'à ce que nous ayons, de fait, le service du chemin de fer jusqu'à St-Paul-des-Métis.

—Me l'avocat Beaudry, ainsi que MM. E. F. Trudel et W. Pepin étaient en voyage d'affaires à Edmonton, cette semaine.

—M. Emile Cloutier est aussi allé à Edmonton livrer une automobile "Overland" qu'il a vendue pour la Maison Delisle Frères de St-Paul.

—M. Pierre Charron a chargé un char d'animaux cette semaine, et il est actuellement à Edmonton à ce sujet.

—M. Wilfrid Pepin vient de se procurer un nouveau "Chevrolet" du garage Spencer.

—M. Jules Beaudin a aussi fait l'acquisition d'un magnifique char "McLaughlin" vendu par la Cie T. et C. Supply.

—Nos étudiants se préparent à la rentrée des classes. MM. Lucien Cloutier, Hector Brosseau et Georges Pepin nous quittent sous peu pour le collège des Jésuites, et les jeunes Joly et Bussière entreront au Noviciat des Rev. Pères Oblats.

—Bon nombre de fermes ont été vendues depuis une semaine par M. Ernest Cloutier, agent d'immeubles. Près de 1300 acres en tout dans les environs de St-Paul. Presque tous ces acheteurs sont de nouveaux colons canadiens français. L'arrivée du chemin de fer, si important pour l'écoulement de nos produits agricoles, décidera probablement beaucoup d'autres des nôtres à venir s'installer dans notre région.

ARBORFIELD, Sask.

On vient de terminer dans le district la coupe du blé et de presque tous les champs d'avoine. Le rendement pour le blé sera de 10 à 20 minots à l'acre, et pour l'avoine de 20 à 40 minots. Ces derniers montants, quoique bien inférieurs à ceux de l'année dernière, sont encore une surprise pour bien des gens, si l'on considère que ce grain a poussé sans qu'une goutte de pluie ne vienne pour seulement en humecter les feuilles, et ce durant toute la saison. L'été qui s'écoule a été le plus sec et le plus chaud que nous ayons eu depuis que notre district a été établi il y a dix ans passés. Nous étions habitués, depuis six ans, à toujours avoir de la grande paille, et encore de la paille. Cette année, on va se contenter d'un tout petit peu, et encore plusieurs vont se voir dans la nécessité de diminuer le nombre de leurs animaux pour l'hivernement, car cette paille tant recherchée, l'hiver dernier, sera encore plus en demande pour ce prochain hivernement qui, on l'espère, sera plus court que le dernier.

Il y a plusieurs feux de terre qui ont passé en plusieurs endroits dans le district, et ont fait un grand bien sur certaines terres qui possédaient des "sloughs" et du gros bois. Sur quelques-unes de ces terres on compte de 50 à 100 acres, qui sont brûlés et qui pourront être mis en culture avant longtemps, et ce avec peu de travail. Ces feux ont eu d'autant plus de facilité à brûler, en raison de l'été sec et chaud et des grands vents chauds qui nous visitèrent en juillet et août.

On parle de tenir un bazar cet automne, dont les recettes iraient au bénéfice des œuvres de l'église. Nul doute que tous nos paroissiens se feront un devoir d'y contribuer de quelque manière que ce soit, car tous savent le besoin actuel de notre organisation paroissiale. En plus de la construction du presbytère, certains travaux devront se faire à l'église avant la saison rigoureuse, surtout l'installation de poêles ou fournaises pour assurer le confort à nos gens durant l'office du dimanche.

Baptême—M. Joseph P. Hudon, dit Beaulieu, faisait baptiser dernièrement un fils, Joseph-Emilien-Gaston-Roger. Parrain et marrain, M. et Mme. Onésime April, oncle et tante de l'enfant.

MOUVEMENT l'A. C. F.C.

REUNION DU COMITE EXECUTIF ET DU COMITE FEDERAL.

M. Raymond Denis est nommé Organisateur en chef de l'A. C. F. C.

Mercredi dernier, 1er septembre, a eu lieu, aux bureaux du *Patriote de l'Ouest*, une assemblée du Comité Exécutif et du Comité Fédéral de l'A. C. F. C. Etaient présents: Mgr. Z Marois, de Régina; R. P. Auclair, O.M.I., de Prince-Albert; M. l'abbé C. Rondeau, de Saint-Victor; MM. J. Casgrain, de Prince-Albert; Raymond Denis, de Vonda; Dr. A. Godin, de Willow Bunch; J. E. Morrier, de Prince-Albert; A. Motut, de Hoey.

Le président général, M. Emile Gravel, de Gravelbourg, M. l'abbé Duchaine, de Ponteix, MM. J. A. Pelletier, de Rosetown, Dr. A. L. Aubin, et B. Soury-Lavergne, de Meyronne, s'étaient excusés.

M. Raymond Denis, 1er vice-président, a présidé les délibérations. D'importantes questions étaient à l'ordre du jour, et ont été discutées au cours de deux séances dont la dernière s'est prolongée assez tard dans la nuit.

La question de l'organisation à travers la province a été discutée à fond et les membres des deux Comités en sont venus à la conclusion que la nomination s'imposait d'un organisateur en chef, chargé de visiter les cercles et de stimuler leur activité, comme le prévoit d'ailleurs la constitution.

Le poste d'organisateur a été offert à M. Raymond Denis, qui a bien voulu l'accepter.

Il est inutile d'insister sur l'importance de cette nomination. Nul n'était mieux qualifié que M. Denis pour entreprendre la rude tâche qui lui est confiée. Le zèle infatigable qu'il a déployé jusqu'ici en faveur de la cause franco-canadienne est un gage assuré des succès qu'il remportera comme organisateur attitré des forces françaises dans la province.

Les membres du Comité Exécutif et du Comité Fédéral se sont également occupés des moyens pratiques à prendre pour venir en aide au collège de Gravelbourg.

---o---

La région de Willow-Bunch

Au Congrès de Gravelbourg, en juillet dernier, l'on s'est apitoyé, et à juste titre, sur le sort d'un millier de nos familles franco-canadiennes disséminées au milieu des anglo-protestants, la plupart sans église et sans écoles, toutes exposées à perdre la mentalité française et catholique. M. J.A. Pelletier, de Rosetown, qui demeure au centre de l'une de ces régions, a le premier soulevé le débat. Il a souligné l'urgence de cette œuvre, et, en guise de conclusion, le président de l'assemblée, M. Emile Gravel, a indiqué le *Patriote* comme le meilleur médium de publicité. On ne m'en voudra pas si je viens présenter aujourd'hui aux intéressés une région qui répondra à leurs exigences et à leurs besoins, l'idée s'inspirant du désir d'être utile et serviable à mes concitoyens.

Tous les Franco-Canadiens connaissent Willow Bunch, au moins pour en avoir entendu parler. En effet, c'est l'un des plus vieux centres de la Saskatchewan. En 1870, un missionnaire, le P. Lestanc, O.M.I., y construisait une chapelle et depuis cette époque la paroisse a bénéficié d'un progrès constant. Mais c'est à la création des nouvelles Provinces, surtout à l'arrivée de nombreux colons du Québec, que la région de Willow Bunch est entrée définitivement dans la voie progressive qui la distingue aujourd'hui.

Voyez au point de vue religieux. Il y a dix ans, il n'y avait qu'une seule paroisse avec curé résidant. Aujourd'hui, il y en a cinq. Ce sont: Willow Bunch, St-Victor, Assiniboia, Verwood et Kantenville. Ajoutez à cela sept ou huit missions qui se développent chaque année, et qui auront elles aussi en temps opportun, leur église et leur prêtre résidant. Voilà qui dit plus que toutes les paroles sur le progrès religieux de la région. Et notez bien que vous êtes là en plein centre français. Sur 200 familles qui composent la paroisse de Willow Bunch et 75 qui composent celle de St-Victor, vous trouverez là peine 2 à 3 familles de langue anglaise. A Verwood et Kantenville, c'est la même chose. Il n'y a que Assiniboia qui soit partagée, mais comme la portion franco-canadienne habite la partie voisine de St-Victor, il se trouve qu'on a là encore un bloc français parfaitement consolidé.

Il y a bien encore dans toute la région des Anglais et des Norvégiens mais ils clament à tous les vents leur désir de s'en aller. Ils se sentent mal à l'aise au milieu d'un si fort élément franco-canadien, et c'est justement parce qu'ils sont si mal à l'aise, que nous nous trouvons à l'aise, nous, pour lancer un appel à tous nos concitoyens de la Saskatchewan, disséminés, perdus au milieu des centres anglo-protestants. D'ailleurs, ils n'auront pas été les premiers à tenter l'effort, et nos dernières recrues, MM. Martin et Daigle, se sont procurés tous deux des propriétés de $25,000. Ici nos compatriotes se retrouveront chez eux, avec des églises, des prêtres de leur langue. Nous possédons actuellement la plus grande partie des écoles; avec un peu d'immigration, nous les posséderons entièrement. Est-ce que la satisfaction pour un père de famille de pouvoir élever ses enfants dans la religion de ses ancêtres, de leur transmettre dans la famille et à l'école les traditions nationales, ne vaut pas la peine d'un déplacement? Quel plus bel héritage un père peut-il donner à ses enfants que celui de leur transmettre son âme catholique et française? Tout le reste, même l'or et l'argent, ne vaut rien en regard de cet héritage. Or, le père de famille placé dans un centre anglo-protestant ne pourra jamais léguer à ses enfants ce patrimoine religieux et national. Ils seront façonnés à une image étrangère, imbus d'idées étrangères. Bientôt la mentalité anglaise et protestante les pénètre tout entiers, et la deuxième génération paraîtra à peine que déjà ce père infortuné sera un étranger dans sa propre famille. Il ne comprendra plus ses petits-enfants qui ne sauront que l'anglais, et ses petits-enfants ne sauront le comprendre.

Le Congrès de Gravelbourg qui a abordé la question de rassembler les Franco-Canadiens éparpillés au milieu des Anglais et de les amener dans les groupes français déjà existants, a donc répondu à un besoin pressant de l'heure. Il a eu raison de marquer la gravité de la question; il est regrettable cependant qu'il n'ait pas pénétré plus avant dans cette question afin de lui donner une tournure pratique.

Mais, me direz-vous, la région de Willow Bunch et de St-Victor est-elle une région agricole? Quels renseignements avez-vous à nous donner sur ce point? — La région de Willow Bunch et de St-Victor, au point de vue agricole ne le cède à aucune autre. La preuve c'est que le rendement pour le blé variera cette année entre 10 et 30 minots de l'acre. Il est loisible en maints endroits de faire de la culture mixte, ce qui a pour effet de prévenir et d'atténuer les mauvaises récoltes.

Il ne sera pas non plus inutile de savoir à quelle distance des chars se trouve située la région de Willow Bunch. Les paroisses de Verwood et d'Assiniboia sont sur le C.P.R.; celles de Willow Bunch et de St-Victor sont à 12 et 14 milles de la ligne du C.P.R. Kantenville, moins bien partagée se trouve à 30 milles du C.P.R. Mais il est un fait acquis, c'est que le C.N.R. venant de Bengough traversera ces dernières paroisses. En attendant, le terrain ici se vend moins cher que dans les paroisses qui ont l'avantage du chemin de fer. Ainsi à Willow Bunch et à St-Victor, le prix varie entre $25 et $40 de l'acre, sans le roulant. Si quelqu'un désirait des informations, il pourrait en toute sécurité s'adresser: à Willow Bunch à M. le curé Lemieux, et à St-Victor à M. le curé Rondeau, ainsi qu'aux curés des autres paroisses.

Nous avons cru faire oeuvre utile en indiquant cette région à nos concitoyens de la Province. La Providence réserve, nous n'en doutons point, un avenir exclusivement catholique et français à ce district.

C. RONDEAU, Ptre.

---o---

ST-VICTOR, Sask.

Le dimanche 12 septembre prochain, Sa Grandeur Mgr Mathieu nous honorera de sa présence. Il y aura confirmation dans l'avant-midi et bénédiction d'une cloche à 3 h. p.m. Les noms de la cloche sont: Benoit-Olivier-Clovis-Alfred-Victor. Elle pèse 500 livres et est le don de M. Alfred Lalonde. A 7 h. p.m. aura lieu un concert offert gracieusement aux parraines et marraines.

Le dimanche 22 août dernier ont été tenues les élections pour notre bazar qui aura lieu les 23, 24 et 25 novembre prochain. Voici les dames qui ont été élues: Présidente, Mme Colbert Tessier. Vice-présidente, Mme O. M. Dupuis; secrétaire-trésorière, Mlle G. Tessier. Présidentes de tables: Mmes J. P. Beauregard et Octave Gaudry et leurs jeunes filles. Rafraîchissements: MM. D. M. Dupuis et A. Saint-Cyr. Pêche: Mlle Blanche Collin. Tables de lunch: Mmes T. Delorme et Beaudry. Ouvrages de fantaisie: Mmes C. et G. Tessier. Rafles: Mlle B. Bissonnette, Mmes Ponton et Boutin. Concours de popularité: Mlle Saint-Cyr et Mme Colpron.

Les élèves de l'école du village sous la direction de leur institutrice Mlle Blanche Collin, sont allés, le 2? août, en pique-nique à Verwood. Ils ont répété dans l'après-midi, à la salle de Lourdes, leur séance du 1er août. Un succès égal au premier a couronné leurs efforts. Des allocutions ont été prononcées par MM. les abbés J. A. Ménard, curé de Verwood, et C. Rondeau, curé de Saint-Victor.

La récolte est entièrement terminée et les battages sont commencés. Nous n'avons pas lieu de nous plaindre cette année, puisque la Providence nous a gratifiés d'une bonne récolte. Quelques-uns comptent battre trente minots et plus à l'acre pour le blé.

M. le curé est parti ces jours derniers pour Prince-Albert où il est allé assister à une réunion du comité fédéral de l'A. C. F. C.

MM. Winslow et Piette, peintres de Willow Bunch, ont passé un mois ici à faire la toilette du village. Plusieurs en ont profité pour faire peindre à neuf leurs résidences et magasins.

Il est une litanie qui se dit couramment mais qui n'a jamais été imprimée: "De nos amis délivrez-nous Seigneur!" Il faudrait en ajouter une autre: "Des enseignes anglaises délivrez-nous, Seigneur!" Pourquoi faut-il que des Franco-Canadiens aient si peu de fierté et estiment si peu leurs concitoyens pour ne pas leur donner au moins des enseignes bilingues! C'est le moins qu'on puisse leur demander.

A ceux qui nous donnent des enseignes françaises nous disons: Bravo! Aux autres ??? .....

EN FAMILLE

L'art d'être heureuse

VOUS désirez être heureuse, mais *le voulez-vous?* Le voulez-vous sincèrement, ardemment, avec persévérance et conviction? Croyez-vous que le bonheur est là à portée de vos désirs, qu'il rôde autour de votre vie et que vous pouvez en faire, à votre gré, votre compagnon de route? Allez-vous, vous-même, à sa recherche, ou bien attendez-vous dans la désolation, dans l'ennui, que le hasard lui fasse croiser votre chemin? Appliquez-vous à le conquérir la même finesse que vous mettez à satisfaire le moindre de vos caprices, le même souci que vous apportez au choix d'une toilette, à l'achat d'un meuble nouveau? .....

On se dit malheureuse, on croit l'être; on l'est, de ce fait, véritablement. Et tandis que l'on se préoccupe des plus infimes détails de son existence matérielle, jamais l'on ne s'arrête pour plonger jusqu'au fond de sa vie le regard intelligent et scrutateur qui ferait découvrir ..... la simple toile d'araignée souvent qui s'interpose entre le bonheur et soi.

Je ne parle pas des grandes épreuves providentielles et inévitables qui viennent, un jour ou l'autre, envelopper de deuil une destinée: même celles-là, pourtant, ont la figure douce pour l'œil qu'illumine la foi et ne sauraient détruire en l'âme la joie chrétienne. Mais à côté de douleurs vraies, que de maux imaginaires! Que de peines l'on se forge soi-même, comme à plaisir!

La plupart des menus ennuis dont la multiplicité finalement nous accable sont la conséquence, de nos défauts mignons, bien plus que celle des événements extérieurs ou de la prétendue malice du prochain.

On est à la maison grincheuse, insupportable, et l'on s'étonne que le pauvre mari, lui, ne soit pas tout miel, tout sourire., Les succès des autres, leurs avantages d'esprit ou de fortune offusquent notre vanité, excitent notre envie; nous voilà moroses, mécontentes de notre sort, ruminant mille comparaisons injustes, mille regrets déprimants..... N'est-ce pas notre susceptibilité qui transforme en blessure amère la moindre égratignure? N'est-ce pas notre égoïsme qui nous fait demander à la vie plus qu'elle ne peut donner, lassant ceux-là mêmes qui nous aiment le mieux par nos exigences et nos caprices? C'est encore, bien souvent, notre propre esprit de contradiction, qui multiplie au foyer les conflits douloureux, source de tant de larmes.

Alors, trêve de récriminations. Nous voulons être heureuses: allons à la conquête de notre bonheur. Tout d'abord, corrigeons nos défauts. En devenant meilleures, nous aurons toutes les chances de proclamer à notre tour que "le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, lorsqu'on les a sur le nez."

Annette Saint-Amant.

Hygiène.

Le soin de la bouche et des dents.

C'est une chose vraiment regrettable que la négligence avec laquelle on laisse les dents des enfants se gâter; il semble que ce soit une fatalité inéluctable, et qu'après les avoir vues successivement atteintes, il n'y ait, si elles deviennent une cause de douleurs, qu'à les arracher. Or, rien n'est plus aisé que de remédier à cet état de choses, dans une large mesure tout au moins, avec un peu de soin et de persévérance, et en s'y prenant de bonne heure.

On sait qu'après chaque repas il reste entre les dents et sur le rebord des gencives des particules alimentaires qui, se décompesant avec la plus grande facilité, finissent par produire l'inflammation des gencives ou la carie. Ces phénomènes se produisent dès l'enfance, et c'est dès l'enfance qu'il faut y remédier, même pour la dentition de lait, car si elle est compromise, elle compromet à son tour la dentition définitive. La carie dentaire chez les enfants est, tout aussi bien que celle qu'on observa plus tard, la porte d'entrée de microbes redoutables, et des accidents de tuberculose osseuse et pulmonaire n'ont souvent d'autre origine qu'on trou dans une dent.

Et le remède est si facile; de l'eau tiède, une brosse à dents et un antiseptique. Il en est un qui n'est ni caustique ni toxique, qui est à la portée de tous et qu'on n'aurait vraiment aucune excuse de négliger, c'est le *savon.*

Un médecin très distingué, qui exerce à la campagne, le Dr Jean Camescasse, a publié, il y a une douzaine d'années, un travail des plus intéressants sur ce sujet, qu'il a étudié à fond. Il a constaté que, par le savonnage de la bouche, on obtenait:

1 La disparition définitive de la mauvaise odeur de l'haleine et du mauvais goût persistant perçu par le patient;

2 La guérison sans retour des suppurations causées par l'existence des chicots, ce qui permet à ces chicots de redevenir propres à la mastication;

3 L'arrêt des caries dentaires;

4 La préservation des dents saines.

Il a constaté également qu'il amenait des modifications heureuses dans le cours des états inflammatoires de la bouche, dans les angines, dans certaines affections des fosses nasales.

Pour obtenir un résultat si heureux, il suffit d'un savonnage à la brosse matin et soir, d'un gargarisme après chaque repas pour enlever les particules alimentaires. C'est simple, rapide autant qu'efficace.

Le Coin des Enfants

Monseigneur Laval.

Le premier évêque du Canada fut Monseigneur Laval. Il arriva à Québec en 1659. Il était nommé Vicaire apostolique du Canada.

Avant l'arrivée de l'évêque, il n'y avait pas de paroisses dans notre pays; il n'y avait que des missions. Mgr Laval encouragea les missionnaires; il établit quelques paroisses et mit des curés à leur tête. En 1674, toute la Nouvelle-France fut érigée en diocèse; Québec devint le siège d'un évêché et Mgr Laval prit le titre d'évêque de Québec.

Mgr Laval lutta contre le commerce des boissons enivrantes avec les sauvages. Ce commerce occasionnait de grands désordres; lorsque les sauvages avaient bu, ils commettaient toutes sortes de crimes. Les missionnaires avaient bien de la peine à les convertir. De leur côté, les gouverneurs tenaient à la vente de l'eau-de-vie, parce qu'elle attirait les sauvages et favorisait le commerce des fourrures. Mgr Laval alla en France plusieurs fois pour se plaindre au roi. Il réussit à faire changer des gouverneurs.

Pour former des prêtres, Mgr Laval fonda le séminaire de Québec, en 1663. Quelques années après, il ouvrit un nouveau collège, qui eut le nom de petit séminaire. Mgr Laval prit sa retraite en 1688 et mourut en 1708. Son successeur fut Mgr de Saint-Valier.

Mgr Laval était un homme très vertueux; il était pieux, mortifié, charitable, et d'une grande simplicité. Il fut toujours dévoué à l'Eglise et à la colonie. Mgr Laval a été déclaré Vénérable par l'Eglise. Nous devons prier pour qu'il soit bientôt mis au rang des saints.

Les trois papillons.

Il y avait beaucoup de soleil sur les fleurs, ce matin-là; et parmi les fleurs, il y avait toute une troupe de papillons qui voletaient, jouaient, riaient, dansaient.

Les papillons sont un peu semblables à des petits enfants très étourdis, très imprudents, très gais. Ils sont attirés par tout ce qui brille, comme les gouttes de rosée suspendues aux toiles d'araignée par les matins de printemps.

Ils étaient une dizaine, ce jour-là, qui s'amusaient au-dessus des parterres. Et soudain parut au bout de l'allée, Sylvain, le mauvais enfant.

Il avait les cheveux en broussailles et ses belles culottes de soie bleue déchirées aux genoux. Mais il brandissait fièrement son filet à papillons.

Son plus grand plaisir était de faire un prisonnier parmi les petits danseurs; il s'amusait de sa terreur, le regardait trembler et s'agiter, puis il lui perçait le corps avec une épingle. Alors c'était pour le pauvre papillon une longue souffrance. Puis il fermait ses petits yeux ronds et devenait semblable à une fleur morte.

Ce jour-là, Sylvain fit trop de bruit sans doute en courant sur les graviers. Lorsqu'il abattit son filet, tous les joueurs s'étaient envolés déjà. Il les regarda s'élever en rond, rire de lui. Puis il remarqua qu'en jetant son filet, il avait brisé une grande fleur d'or.

Un instant après il reprit sa route en quête d'une nouvelle rencontre. Mais où se cachaient donc les papillons ce jour-là? Et pourquoi les arbres du parc avaient-ils cet air un peu grave, un peu étrange? La chaleur était étouffante, pas un jet d'eau ne jaillissait, pas un oiseau ne remuait. Sylvain se sentit fatigué, déposa son filet sur la margelle d'un bassin. Puis il s'étendit auprès et s'endormit.,

Alors, parmi les odeurs pénétrantes de la mousse, il fit un rêve étrange.

Au fond du parc se tenaient trois grandes fleurs d'or. Et sur chacune se tenait un papillon blanc comme neige, Sylvain levait son filet, capturait le premier papillon, puis le second, puis le troisième. Il s'étonnait un peu de voir comme ils se laissent prendre.

Rentré chez lui, il s'asseyait à sa table et y déposait les trois papillons. Mais comme il s'apprêtait à les tuer, il s'arrêtait, pris d'inquiétude. Il lui semblait qu'ils avaient grandi, tous trois, depuis le moment où il les avait saisis. Il lui semblait aussi que leur blancheur fût trop éclante pour être naturelle.

Et comme il les regardait, voilà qu'ils grandissaient, qu'ils brillaient de plus en plus. Ils grandissaient tant qu'ils devenaient plus hauts que lui. Leurs ailes gardaient une forme carrée, mais leurs corps se faisaient semblables à des corps humains, vêtus de longues robes, avec des visages doux et distraits. Et c'étaient trois anges du Seigneur.

Alors Sylvain fut pris d'une grande crainte. Et le premier ange du Seigneur lui dit:

—Pourquoi nous enlèverais-tu à notre vie libre et joyeuse?

Et le second ange du Seigneur lui dit:

—Pourquoi voulais—tu nous tuer?

Et le troisième ange du Seigneur lui dit:

—Repens-toi de ta cruauté, pour qu'il te soit fait miséricorde.

—C'est à ce moment du rêve que Sylvain se réveilla. Il se retrouva près du bassin, sous les arbres. Et il se prit à réfléchir, se demandant pourquoi les trois anges avaient revêtu la forme de trois papillons et ce que signifiaient leurs paroles. Puis il rentra lentement en traînant son filet derrière lui.

Plus jamais on ne le vit tuer ni torturer les bêtes innocentes.

RECETTES

Agneau aux petits pois.

Prenez un morceau d'agneau que vous coupez en pièces larges de quatre doigts; ajoutez-y un peu de poivre, sel et persil avec de l'eau bouillante pour couvrir la viande. Faites cuire pendant une demi heure puis ajoutez une pinte de pois verts avec un peu de farine rôtie et laissez encore une demi-heure au feu.

"Beurre Ecossais."

1 tasse de mélasse; 1 tasse de cassonade; 1 tasse de beurre et essence au goût. Faire cuire jusqu'à ce qu'il fasse des fils.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 21

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite.)

Et les quinze prisonniers qu'on a découverts dans la grange, bien et dûment surveillés et encadrés par leurs parents, viennent grossir le cortège, ainsi que deux ou trois voisines que pousse par les épaules leur curiosité naturelle, entre autres cette ménagère qui, sur un mot de Philibert, distribua son lait aux croisés sans en garder une tasse, et même elle chasse devant elle, avec une branche de coudrier, la meilleure de ses vaches, Fanchette, sa favorite, dont elle ne se sépare guère.

—Quand ce petit-là vous regarde, raconte-t-elle aux commères, comme ça, dans le blanc des yeux, il vous tourne aussitôt les sangs. Il porte le Bon Dieu sur lui, comme les prêtres quand ils vont rendre visite aux moribonds. Je lui ai baillé tout mon lait, même celui de la Fanchette. C'est de la monnaie que je perds. Vous me croirez si vous voulez; je l'ai perdue avec plaisir.

On veut traverser Lanslebourg qui s'étale au bord de l'Arc et la tête de la colonne se dirige vers le pont: au delà commencent les lacets de la route qui monte à l'assaut du col pour atteindre l'hospice et gagner Suse en Italie. Mais c'est jour de foire au village et la voie est encombrée par le peuple de la vallée, de Bonneval à Bramans, et par les gens d'autres vallées, jusqu'à celle des Arves, et par le bétail qu'on amène, et par les marchands ambulants. Thomas fraye le passage avec la voix, avec le poing.

—Qu'est-ce que cette procession? En voilà des émigrants!

—Nous sommes ceux d'Avrieux.

—Avrieux cherche ses petits.

On explique toute l'histoire. Et la nouvelle aussitôt court Lanslebourg d'un bout à l'autre. Sous la conduite d'un jeune garçon nommé Philibert, dont les miracles ne se comptent plus, des centaines, les milliers d'enfants, d'Avrieux, de Villardoin, de Modane et de Saint-Michel, et de Saint-Jean-de-Maurienne, et jusque de Chambéry, à cette heure passent la montagne pour aller voir le pape à Rome. C'est une chose merveilleuse, comme on n'en a jamais vue. Le député du pays, qui visite ses électeurs, déclare qu'il interpellera sans retard le gouvernement sur ces menées cléricales. Des femmes sortent des maisons, des hommes quittent le marché. Et le défilé est long, de Thomas de Pierrelongue à Fontanette le sonneur.

—Suivons-les. Accompagnons-les. Nous ne pouvons pas laisser nos frères dans l'embarras.

Aussitôt dit, aussitôt fait. On laisse la cuisine et la vente, et l'on s'engage dans les rangs. Pour plus de sécurité, on emmène les animaux, chèvres, moutons, vaches et veaux, et des chiens qu'on n'a pas priés et qui aboient de plaisir.

Les villages se reconnaissent à la coiffe des villageoises: celles des Arves ont un bonnet plat; celles de Valloires et de Valmeinier le relèvent en auréole; celles de Bessans et de Bonneval le redressent en arrière aussi. Il y a même, ça et là, quelques *frontières* de Tarentaise dont les fines lamelles d'or viennent pointer sur le front. Combien sont-ils maintenant? A la sortie d'Avrieux ils n'étaient pas cent cinquante. Mais le cortège a grossi comme les eaux du torrent quand la neige des montagnes fond. Au débouché de Lanslebourg, ils sont bien cinq ou six cents, et peut-être plus de mille, et plus de mille sûrement si l'on tient compte du bétail, sans oublier la Fanchette.

Une compagnie de chasseurs alpins, qui devait gravir le col pour se rendre à la Petite Turra ou pour se rendre ailleurs—elle n'a pas dit ses projets—rejoint la queue du défilé.

A droite, à droite, appuyez à droite! ordonne le capitaine pour qu'on lui livre le passage.

Impossible de le lui livrer. Il y a trop de bêtes et trop de gens, trop de chars, trop de marmaille, trop d'ivrognes de la foire qui zigzaguent et tiennent de la place, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans qu'on puisse savoir au juste lequel ils préféreront. De guerre lasse, la compagnie doit renoncer à dépasser cette interminable colonne qui serpente le long des lacets.

Une automobile la rejoint. De sa trompe et de sa sirène, séparément ou à la fois, à son tour elle essaie en vain de s'emparer de la route. Et la clique, en gouaillant, avertit le chauffeur irascible:

—Votre musique est inutile. C'est comme si vous chantiez *Malbrouck* sur l'air de *Femme sensible*.

—Mais enfin, nous voulons passer.

—Vous userez vos instruments et ne devancerez personne.

—Mais enfin, qu'y a-t-il donc?

—Toute la vallée est en marche.

Une seconde automobile vient presque heurter la première, et les deux chauffeurs s'injurient. Il en arrive une autre encore, et voici même l'autobus, pétaradant et trépidant comme un tonnerre ambulant, qui fait le service du Mont-Cenis, de Modane à Suse la douce.

—Ecartez-vous, écartez-vous. Nous allons tout écraser.

—Vous n'écraserez personne, et marcherez à votre rang malgré tout votre vacarme et le panache de fumée que vous portez au derrière.

Et le defilé, maintenant, occupe deux lacets entiers de la route de sorte que ceux qui sont devant dénombrent au-dessous d'eux l'arrière-garde, dont les baïonnettes et les moteurs renvoient les rayons du soleil.

—L'armée est avec nous, dit le curé à l'instituteur, et la science est en pénitence. Regardez ces automobiles qui trépignent de fureur.

Mais M. Mussilon marmonne avec dépit:

—Ce Philibert, tout de même! Le premier de la classe! Un cerveau dévoyé!

—Un apôtre.

—Un fou.

—Les apôtres, monsieur le régent, ne sont pas toujours raisonnables.

—Je le poursuivrai jusqu'à Rome, si cet apôtre y est allé.

—Et nous irons ensemble à Rome rendre visite à Sa Sainteté, si elle daigne nous recevoir.

Un premier à-coup se produit, de la tête de la colonne jusqu'aux soldats qui reculent et repoussent les autos:

—Faites machine en arrière et laissez-nous de la place.

Encore une complication et un brouhaha effroyable. Que se passe-t-il donc en avant. C'est Thomas qui a rejoint un vieux prêtre sur la route et qui l'a interrogé.

—Une troupe d'enfants, tout à l'heure, ne vous a-t-elle pas dépassé?

Et c'est justement—quelle chance! — ce vieux prêtre à la retraite qui a béni le départ.

—Des enfants? Dites des anges, des chérubins du bon Dieu.

—Philibert, Annette, approuve Pernette sur sa mule.

Et la meunière qui la suit, tirant le gros Tiénon qui souffle et soupire et transpire—pour le punir elle a quitté sa place dans la voiture—a murmuré:

—Catherine.

—Ont-ils sur nous beaucoup d'avance? a repris l'oncle Thomas.

On enrôle dans la poursuite ce digne et pieux ecclésiastique aux renseignements incomplets, et il se range au côté de l'instituteur qui se trouve ainsi flanqué—ô stupeur!—de deux soutanes. Si l'inspecteur de Chambéry le voyait dans cet équipage! Tout à coup, un cri de triomphe échappe à l'oncle Thomas:

—Les voilà, de par tous les diables! Les voilà qui viennent à nous.

Et l'instituteur d'approuver:

—La croisade n'a pas été longue, et je vois qu'ils se sont souvenus de l'échec du berger Etienne.

A la courbe du troisième lacet apparaît le troupeau des filles qui ont lâché pied au refuge, sur le récit sentimental de la femme du cantonnier. On les compte; il en manque six, dont Catherine et Annette. Elles suivent avec les garçons. Le chemin tourne, on va les voir.

—Et les autres? où sont les autres? demande-t-on à Sylvie.

Sur la voiture du meunier, la Rondonaz s'est dressée:

A SUIVRE.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI, 8 SEPT. NO. 35

L FETES DU DIMANCHE 12. L

Saint Guy—Né à Lacken, près Bruxelles, de parents pauvres, il fut riche de piété. Dès sa jeunesse, il partageait son pain avec plus pauvre que lui. Il entreprit un voyage aux Lieux Saints et ne revint en Belgique que sept ans après, épuisé par les fatigues; il ne tarda pas à mourir chez les religieux qui l'avaient accueilli.

Bienheureuse Marie Fornari—Supérieure de l'ordre des Annonciades Célestes, se distingua par sa piété exemplaire et la pratique de toutes les vertus.

Le Bon Cinéma—Sous ce titre, M. Donatien Frémont publiait, le 25 août, un magnifique article éditorial aussi bien écrit que bien pensé et tout à fait conforme aux vues du Souverain Pontife. Seulement il nous y attribuait un mérite que nous n'avons pas, à moins qu'il n'ait visé le nouvel emploi d'un soubassement d'église. Sans doute, en 1913, M. l'abbé Royer et plusieurs de ses paroissiens, se trouvant à Paris, avaient consacré un jour ou deux dans les magasins de la Bonne Presse et des Pathé pour s'y procurer le Bon Cinéma, installé déjà dans beaucoup de pensionnats et de patronages. Vraiment c'était bon marché; mais les difficultés de renouveler nos films et d'avoir une lumière convenable à la distance où nous étions dans la prairie, 50 milles du chemin de fer, en fit remettre l'achat à plus tard. Sans doute M. l'abbé Dubois, depuis un an, nous dit-on, s'est muni d'un appareil de cinéma; mais il ne l'a pas encore utilisé, à cause des difficultés et des dangers qu'il présente. C'est M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, qu'attendait la bonne fortune de découvrir, dans un voyage à Winnipeg, une maison fournissant des appareils faciles et sûrs, exempts de taxes, ayant les films incombustibles et choisis pour la bonne société: et c'est en voyant tout cela fonctionner dans sa salle Saint-Jean-Baptiste, que M. le Curé n'a pas hésité à exécuter le désir qu'il avait depuis longtemps. A ce bon M. Maillard donc tout l'honneur de l'introduction de cette machine dans la région!

Nous apprenons d'ailleurs avec plaisir que d'autres paroisses se proposent aussi de se payer le Bon Cinéma. Elles réussiront, car nos familles sont trop chrétiennes, trop soucieuses de la mentalité de leurs enfants, pour ne pas fuir le cinéma corrupteur et favoriser les représentations honnêtes, où elles trouveront, d'ailleurs, un plaisir aussi vif mais plus vrai.

Nos rues animées.—Les séances des 28 et 29 étaient vraiment intéressantes On y admirait le défilé des troupes alliées à la revue du 14 juillet 1916, la féerie du printemps succédant à l'hiver, les grandes chutes du Niagara et le port de Marseille avec ses navires. On y suivait attentivement une chasse aux hippopotames et religieusement un drame biblique: la Révolte d'Absalon, le combat de son armée contre celle de David son père, sa descente et sa triste mort dans la forêt. Enfin on y riait beaucoup en voyant la pauvre Rosalie atteinte de la maladie du sommeil et les grands moyens employés pour la guérir.

Il serait inutile de publier d'avance la liste des films demandés pour chaque semaine, car lorsqu'on les désire ils sont parfois en circulation ailleurs. Il suffit de savoir que la maison les remplace par d'autres non moins intéressants. Et puis, quand le colis est arrivé, dès les premiers jours de la semaine, le programme définitif en est affiché au Bureau de Poste. Lors même enfin qu'il ne le serait pas, on peut être certain que la séance plaira. Les représentations continueront les samedis à la tombée de la nuit et les dimanches à 4 heures de l'après-midi. Le prix des places est de 0. 25 pour les grandes personnes et de 0.10 pour les enfants. On sait d'autre part qu'une fois la machine et les frais payés, les bénéfices seront appliqués aux oeuvres de la paroisse.

Bienvenue—Deux nouvelles familles viennent de s'installer à Ponteix. M. Dufresne, habile pâtissier, venant du Manitoba (35 ans de pratique), ayant acheté le four Cousin, qui ne travaillait pas depuis l'incendie, l'a fait réparer et a ouvert dans la grand'rue une pâtisserie-boulangerie. Nous souhaitons plein succès à cette excellente et nombreuse famille. Mme Beaudry, arrivée de l'Est avec quatre de ses filles, a acheté dans la rue Murat, près de l'église, une des maisons Rodrigue, avec jardin clôturé et bon puits. Deux de ces demoiselles ont la pratique de l'enseignement et leurs diplômes académiques, et elle ont encore deux soeurs à l'école normale. Qu'on ne nous chante donc plus qu'on ne trouve pas de maîtresses canadiennes diplômées, ce serait plus que ridicule! Comme les écoles de Ponteix étaient pourvues de leur personnel, ces demoiselles ont cherché et trouvé des postes dans la campagne environnante. En attendant, elles ont bien voulu, à nos séances de cinéma, remplir gracieusement les rôles, Mlle Laurette de caissière, Mlle Rachel de pianiste, pour donner ainsi un peu de répit à nos aides ordinaires et dévouées.

Tribune libre—Nous recevons encore de temps en temps des lettres visant l'administration de Ponteix, par exemple cette semaine, à propos des taxes et des dépenses municipales. Nous rappellerons que nous ne publierons ces lettres qui si elles nous arrivent signées—tout en ne publiant pas la signature. Ne craignez donc rien. Une courtoise opposition est legale, utile et souvent nécessaire. Parmi les questions qui nous ont été posées, nous pourrions répondre à la première: Qui paiera pour l'enlèvement de la terre des caves dans la grand'rue? Nous pensons que ce seront les propriétaires. D'ailleurs vous pouvez vous en assurer en le demandant à vos conseillers, en voyant leurs comptes, comme vous en avez le droit, en vous les faisant expliquer par qui vous voudrez. (A suivre.)

Missions—La pluie qui est tombée toute la journée du samedi, rendant tous les chemins impracticables, a empêché, M. le Curé de se rendre à Gergovia le 29, mais la journée du dimanche ayant été belle, M. le vicaire, en compagnie de Jean Cornet, a pu se rendre à Val Marie et de là chez les Allemands du sud, mais une nouvelle pluie a rendu le retour fort difficile.

Visites—La semaine avant les pluies, MM. les abbés Royer et Duchaine sont allés, en auto, rendre à M. le curé de Gravelbourg l'écran qu'il avait bien voulu leur prêter. La route était si belle qu'ils ont fait le trajet en deux heures. En revenant l'après-midi, un petit détour leur a permis de saluer le brave curé de Vanguard. A Ponteix, M. H. Hébert avait le plaisir de recevoir ses parents, les MM. Coupal, de Lebret et Sedley, tandis que la famille Grothé, de Vallee Sté-Claire, visitait ses amis MM. Marcotte et Dr. Clerck.

La banque Hochelaga et la banque Royale viennent d'engager chacune un nouvel employé de langue française. Ce sont des jeunes gens qui viennent de l'Est.

Bruyante—Une visite qui ne s'est pas faite sans bruit a été celle d'un aéroplane descendu à Ponteix dans la matinée du 1er septembre. Quelques instants après son atterrissement, la machine était entourée de spectateurs dont plusieurs bien tentés d'essayer une promenade aérienne. Aussi l'aviateur n'a-t-il pas manqué de clientes, bien que demandant $1 par minute. Et sous les yeux des autorités complaisantes, il a passé son temps à enlever nos femmes, mettre notre jeunesse en l'air, monter la tête des plus sérieux et soulever la population. Et les gens étaient satisfaits!

—M. Dion est venu visiter sa soeur, Mme Beaudry, avec l'intention de s'établir ici. La place lui plaît.

Sépulture—M. et Mme Richemond Gauthier ont eu la douleur de perdre leur dernier enfant âgé d'un mois et ont acheté, pour l'y faire inhumer, le lot 96 de notre cimetière.

Baptême — Marie-Thérèse-Annonciade, fille de Jean Facette et d'Angéline Loiselle. Parrain, David Ranger; marraine, Louise Sabourin.

PARIS—La France n'acceptera pas les lettres de créance de l'ambassadeur allemand avant d'avoir reçu réparation pour la récente attaque faite par la foule contre le consulat français à Breslau.

Annonceurs de l'Hirondelle

PRINCE-ALBERT

Le gérant général de la Banque d'Hochelaga visite Prince-Albert.

M. Beaudry Leman, de Montréal, gérant général de la Banque d'Hochelaga, était ces jours derniers dans notre ville, en tournée d'Inspection. Il a traversé en automobile toute la partie du Manitoba où sa banque a des succursales et il a fait de même pour le territoire au sud et à l'est de Prince-Albert, en compagnie de M. J. E. Arpin, qui est allé le rencontrer à Humboldt.

M. Leman est considéré, dans les cercles financiers, comme l'un des administrateurs les plus capables du Canada. Sous sa direction, la Banque d'Hochelaga a fait des progrès remarquables et s'est élevée au premier rang parmi les institutions du même genre.

C'est la première fois que M. Leman visitait le nord de la Saskatchewan et il a été grandement surpris de constater son extraordinaire développement, aussi bien dans les centres ruraux que dans les villes. Il estime que la prospérité de l'Ouest est assurée, d'une manière générale, et avec une bonne récolte également dans l'Est, la situation financière du pays promet d'être aussi satisfaisante que possible.

M. Leman a été très favorablement impressionné par l'aspect général du nord de la Saskatchewan qui lui rappelle les provinces de Québec et de l'Ontario. Arès une tournée à Debden et dans la région au nord de la rivière, le distingué visiteur est parti dimanche soir pour Edmonton. Il retournera dans l'Est en passant par le sud de la Saskatchewan, où la Banque d'Hochelaga a un bon nombre de succursales.

Les délégués de la Presse impériale à Prince-Albert.

Les délégués de la conférence impériale de la presse, au nombre de 90, représentant les journaux les plus importants d'Angleterre, sont arrivés à Prince-Albert vendredi matin. A 9 h., 30 automobiles les transportaient dans le district de Red Deer Hill, où ils purent admirer le développement du nord de la province comme territoire de culture mixte.

Sur le sommet de la colline, d'où la vue s'etend au loin dans toutes les directions, M. Andrew Knox, député fédéral, a souhaité la bienvenue aux délégués et leur a fait l'historique de la région.

Les journalistes ont été enchantés de tout ce qu'ils ont vu et de l'accueil qui leur a été fait. A midi, leur train spécial les conduisait à Saskatoon.

—Tous les prêtres du diocèse de Prince-Albert suivent les exercices de la retraite annuelle, commencée lundi soir et se terminant demain. La retraite est prêchée par le R. P. Athanase Francoeur, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, Qué., qui a également prêché la retraite du clergé d'Edmonton et celle des Oblats du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan. Ce digne missionnaire apostolique est hautement apprécié.

—Un service solennel auquel assistera tout le clergé du diocèse aura lieu demain matin, à la cathédrale, pour le repos de l'âme de Mgr Pascal Toute la population catholique se fera un devoir d'y assister.

—A l'Académie de Sion, ce matin, deux religieuses, Sr Albérie et Sr Candide, ont prononcé leurs voeux perpétuels. Le R. P. Auclair a donné l'allocution de circonstance. Les cours réguliers à l'Académie commencent demain. On compte un bon nombre de nouvelles élèves.

—Mercredi dernier a été célébré dans la cathédrale de Prince-Albert le mariage de M. J. A. Boisvert avec Mlle Délima Lapointe, tous deux de cette ville. M. Lapointe accompagnait sa fille, et M. Frank Russell représentait le père de M. Boisvert. La fille d'honneur était Mlle B. Russell accompagnée par M. A. R. Maynard. Les jeunes époux ont été forcés de remettre à plus tard leur voyage de de noces pour cause de maladie chez Mme McDonald, où habitait M. Boisvert avant son mariage.

—Dimanche dernier nous avons eu la visite d'un groupe de nos amis de St-Brieux. Messieurs Jos Granger, Narcisse Fournier, W. Brodeur et Eug. Granger ont fait le voyage de St-Brieux à Prince-Albert en auto. Ils sont retournés le même jour.

—M. R. J. Thibaudeau est parti hier pour Turtleford, en voyage d'affaire. M. Thibaudeau sera absent de son bureau une quinzaine.

—M. C. Letourneau de la succursale StRémi, Banque d'Hochelaga, près Montréal, est entré au service de la succursale de Prince-Albert.

—M. J. A. Cadieux a quitté la Banque d'Hochelaga pour entrer au service du C.N.R. M. Cadieux est actuellement à Ethelbert, Man.

PARIS—En exécution des clauses du traité de Versailles, 44 sous-marins allemands sont remis à la France, en plus d'autres navires de tous rangs. Mais sur ces 44 unités, 10 seulement pourront être incorporés dans notre flotte, la destruction des 34 autres étant strictement stipulée. Ajoutons que la France seule bénéficie de cette exception. Les 124 sous-marins remis à l'Angleterre et les 19 attribués à l'Italie doivent être détruits en totalité.

LONDRES—On déclare officiellement ici que le gouvernement français a donné 24 heures à Geo. Govan Duffy, ambassadeur de la "république irlandaise" en France, pour quitter le pays.

Marché de Prince-Albert.

Blé, Nord No 1, le minot	$1.92
Blé, Nord No. 2, le minot	$1.89
Blé, Nord No. 3, le minot	$1.84
Blé, Nord No. 4, le minot	$1.70
Blé, Nord No. 5, le minot	$1.65
Avoine, le minot	$1.35
Orge, le minot	$1.75
Son, le sac	$2.75
Moulée, le sac	$3.00
Foin, non pressé	$15.00
Foin, pressé	$32 à $50.00
	Gros
Agneau, la livre	23c
Boeuf, frais tué	19c
Porc, la livre	29c
Veau, la livre	18c à 20c
Mouton, la livre	28c
	Détail
Beurre de laiterie	50c
Beurre de crèmerie	65c
Oeufs, la douz	60c
Pommes de terre, la liv.	5c

Marché aux animaux de Prince-Albert.

(P. Burns and Co.)

Boeufs.	
Bouvillons de choix	10c-11c
Bons de boucherie	8c-10c
Communs	7c-8c
Vaches de choix	8c-91-2c
Moyennes	6c-8c
Conserve	3c-5c
Génisses de choix	9c 10c
Communes	6c-8c
Taureaux, bons	6c-6 1-2c
Communs	4 1-2c—5 1-2c
Boeufs, bons	7c-8c
Communs	5c-7c
Béliers	11c-12c
Brebis	9c-11c
Agneaux	12c-14c
Porcs.	
Au char	$18.50
Au wagon	$18.00

Marché aux animaux de Winnipeg.

Bouvillons.	
De boucherie primes	$12.50 à $13
De boucherie de choix	$9.75 à $10
De boucherie, bons	$9.00 à $9.50
Bouvillons moyens	$7.50 à $8.00
Génisses.	
De boucherie de choix (1,050 livres et au dessus)	$10.00 à $10.50
Assez bonnes	$9.00 à $9.50
Moyennes	$5.00 à $6.00
D'élevage, de choix	$5.00 à $5.50
D'élevage, moyennes	$4.50 à $5.00
Vaches.	
De boucherie de choix	$9.50 à $10
Assez bonnes	$7.00 à $7.50
Vaches de reproduction	$4.50 à $5.00
Conserve	$3.50 à $4.00
Bonnes laitières	$75.00 à $85.00
Animaux à engraisser.	
De choix pesants	$8.50 à $9.50
Bons	$8.00 à $8.50
De choix légers	$5.50 à $6.00
Communs	$4.00 à $4.50
Taureaux.	
De choix	6.00 à 6.50
Bons	5.50 à 6.00
Communs et légers	$4.00 à $4.50
Boeufs.	
De choix	$6.50 à $7.00
Assez bons	$5.00 à $5 [illegible]
Moyens	$3.50 à $4.00
Communs	$3.00 à $4.00
Veaux.	
De choix légers	$10.50 à $11.00
De choix pesants	$8.00 à $9.00
Moutons et agneaux.	
Agneaux de choix	$11.00 à $12.00
Béliers de choix	$8.00 à $8.50
Moutons de choix	$7.00 à $7.50
Moutons, communs	$3.00 à $4.00
Porcs.	
De choix	$20.00
Pesants	$19.00
Truies	$15.00
Verrats	$14.50 à $16.50
Légers	$15.50 à $16.50

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

Blé.—No. 1 Nord, $2.77 3-4; No. 2 Nord, $2.74 3-4; No. 3 Nord, $2.70 3-4; No. 4 Nord, $2.55 3-4; No. 5 Nord, $2.44 3-4.

Avoine—No. 2 C.W., 83 3-4; No. 3 C.W., 80 3-4; fourrage No. 1, 79 3-4.

Orge—No. 3 C.W., $1.25 1-4; No. 4 C.W., $1.20 1-4; rejetée, $1.09 1-4.

Lin—No. 1 N.W.C., $3.45 1-4; No. 2 C.W., $2.38 3-4; No. 3 C.W., $3.09 3-4; condamné, $2.29 3-4.

Seigle—No. 2 C.W., $1.97 1-2.

Lettre Ouverte

Aux colons et cultivateurs canadiens.

La région de Saint-Brieux est, encore cette année, assurée d'une bonne récolte (une moyenne par ferme variant de 20 à 40 minots de blé, à l'acre). Même les grains semés tard donneront un bon rendement, parce que les pluies, durant l'été, ont été suffisantes.

Plusieurs cultivateurs de notre paroisse profiteront sans doute de leurs revenus pour s'acheter d'autres terres. L'on s'attend aussi à ce que la ligne de chemin de fer Melfort-Saint-Brieux-Humboldt, mise en opération cet automne, soit un attrait de plus aux fermiers du dehors qui désirent venir prendre des terres favorables à la culture mixte.

Les lettres que j'ai reçues depuis le printemps m'ont appris que plusieurs des nôtres ont l'intention de venir s'établir dans le Nord-Est de la Saskatchewan. Il y a ceux qui sont isolés dans des centres où il n'y a ni l'église, ni l'école, ni le milieu nécessaires pour élever leurs enfants comme ils le veulent. Il y a ceux qui, habitués depuis plusieurs années à ne cultiver que le blé jugent que ce genre de culture est souvent désavantageux, et qui songent à aller acheter ail leurs une ferme propice à la production des grains et à l'élevage des animaux.

J'engage donc tous ceux qui sont à la recherche de bonnes terres à grains, dans un centre à culture mixte, à se rappeler les renseignements que j'ai déjà donnés sur la région de Saint-Brieux.

Voici, en résumé, ses principaux avantages:

1. Son sol est fertile et ses produits sont de bonne qualité.
2. L'on y trouve du foin naturel et de la bonne eau.
3. Il y a encore des espaces partiellement boisés servant de pâturages, en attendant la mise en culture.
4. Eloignée seulement de 50 milles de la lisière des forêts de l'Est (réserves Porcupine et Pasqua), possédant des lacs relativement grands, la région est comprise dans le territoire surnommé "pluvieux" (moisture belt), où l'humidité se trouve en quantité suffisante, et où les plantes et les herbes arrivent à leur pleine croissance. Saint-Brieux, centre franco-canadien, se développe rapidement et s'organise sur des bases solides.

L'on y compte déjà:

1. Une église catholique avec prêtre résidant;
2. Plusieurs écoles avec institutrices bilingues.
3. Une coopérative de fermiers (élévateur); une compagnie de téléphone rural; un cercle de l'A. C. F. C.
4. Magasins, banques, élévateurs à grains, entrepôts de machines agricoles, garages, boutiques de forge, cour à bois pharmacie, hôtel, etc.

Le village est agréablement situé sur le versant d'une colline boisée; près du bord nord-est du lac Lenore. Toute la contrée, avec ses vallons et légers côteaux entrecoupés de bosquets est attrayante et se prête bien à l'établissement de belles fermes et de demeures confortables.

TERRES A VENDRE.

Il est possible de placer avantageusement une trentaine de familles sur des terres de 160, 320 et 480 acres, à une distance de 2 à 10 milles du village. Ces terres se vendent de $20 à $40 l'acre, quelques-unes payables $5 à $10. Comptant et la balance par demies-récoltes.

Le prix des terres dont la vente m'est confiée est déjà fixé et n'est pas sujet à une hausse prochaine, mais les premiers venus auront l'avantage de choisir les meilleures occasions d'achat.

Pour renseignements de tout genre, s'adresser au soussigné

L. A. DELORME

Saint-Brieux -:- Sask.

BREVETS D'INVENTION.

Services de gradues d'Universite, Genie-Civil et Loi. Attention personnelle. LANGLOIS & CO., 332 Wellington Street, Ottawa, à quelques pas des bureaux, des Brevets du Gouvernement. Associé a Winnipeg: Mons J. Thomas Beaubien, Avocat, Great West Permanent Building.

PETITESANNONCES

Deux sous du mot. Vingt cinq avec la copie. voyez le montant nécessaire mots ou moins 50 sous. En-

TERRE A VENDRE—A 4 milles de la gare de Big River; 1-2 section dont 75 acres en culture. Tous les instruments aratoires, engin à gazoline, moulin à battre, etc. 60 bêtes à corne, taureau enregistré, 6 chevaux de travai, étalon pur sang percheron enregistré, porc, volailles, fourrage pour hiverner tous les animaux. Bonne maison, grainerie, glacière, bâtiments pour les animaux. 3 bons puits, un lac derrière la maison. Pour informations s'adresser à Louis Godin, Boite 6, Big River, Sask. —26 p.

RECONNAISSANCE A ST-JOSEPH—Après un long hiver de maladie, pouvant à peine me lever seule de mon lit, au mois de mars je me recommandai à St-Joseph avec promesse de faire publier dans le *Patriote*, s'il daignait me guérir. St-Joseph m'a complètement exaucée, je suis actuellement très bien et vaque facilement à toutes mes occupations, et pour la gloire de St-Joseph je tiens aussi à publier que ma soeur lui doit également la santé. Gloire et reconnaissance à St-Joseph et à la bonne Ste-Anne.—Dame E. Dorais, Alida. 27-26 p

ON DEMANDE — Une institutrice ayant un certificat de 2ième classe et capable d'enseigner la français. Salaire 1,200.00. On demande cette institutrice immédiatément à l'Ecole Chelton S.N. No. 2241. S'adresser à Albert Morin, Beauchamp, Sask. —26

A VENDRE—Une belle section et demie de terre, à 9 milles Est de Willow Bunch. Deux bons puits, de bonnes bâtisses, animaux et machines nécessaires sur une ferme. Excellente terre, conditions favorables. Pour plus amples informations, s'adresser à Joachim Robert, Willow-Bunch, Sask. —26-29

COMMIS—Jeune homme parlant les deux langues désire position comme commis dans un magasin général. 12 ans d'expérience, bonnes références seront fournies sur demande. S'adresser à Henri Chabot, St Denis, Sask. —26 29.

FILLE OU FEMME—Demandée pour travailler dans une maison privée. S'adresser à Gus. Hurtubise, Cluny, Alta. —26-28 p

CHEVAUX PERDUS—Deux juments ont quitté Big River il y a un mois, elles avaient été achetées à St-Isidore de Bellevue quelques jours auparavant. L'une est toute blanche avec toupet tondu; l'autre baie clair (rougeâtre), lame blanche au front, toupet et crinière tondus. Toutes deux portaient licou. Récompense de $10.00 à qui les trouvera et notifiera Alfred Ethier, Big River, Sask. —26 29

A VENDRE—Une machine à battre Massey 30 36 avec engin portatif de 14 forces, le tout comme neuf. Bon marché. S'adresser au gérant *Patriote de l'Ouest*, Prince Albert. 26 27-p

ON DEMANDE un jeune homme parlant les deux langues pouvant tenir livres et aider à monter machines agricoles. Position permanente. Donner références et salaire, demandé dans première lettre. Jacques Chevalier, St-Brieux. 25-28

TERRES A VENDRE

A VENDRE—Un bon quart de section à 6 1-2 milles de Debden. Bonne eau et bonne terre propre à la culture mixte; excellente pairie. Pour vente immédiate, $1,600 comptant, S'adresser à W. Salter, 406 13ième Rue Est. Phone 2086, Prince-Albert. 24-27 p

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.